Document generated on 08/06/2025 6:02 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Les amants sur le ring de la catastrophe

Nathalie Watteyne

Number 130, Summer 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/37279ac

See table of contents

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Watteyne, N. (2008). Les amants sur le ring de la catastrophe. *Lettres québécoises*, (130), 11–12.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les amants sur le ring de la catastrophe

Depuis sa première publication aux très jeunes et marginales Éditions Cul-Q, collectif dont il fut membre de 1974 à 1977, Jean-Marc Desgent accorde une place de choix à l'identité sexuelle et aux images concrètes du corps.

Celui qui a d'abord œuvré dans le circuit restreint de la contre-culture, en collaborant notamment à la revue *Hobo-Québec*, peut s'enorgueillir aujourd'hui de vingt et un titres dont la plupart ont été bien accueillis par la critique québécoise. Ce poète de tempérament, à la voix reconnaissable entre toutes, situe son œuvre des vingt dernières années non pas tant dans une logique de confrontation que de continuité formelle et sémantique.

AFFRONTEMENTS

L'amour, conquis au terme d'un combat intime avec l'autre, est au cœur du propos du poète fasciné par l'anthropologie et les fins de l'homme. Pas étonnant dès lors que les champs lexicaux du corps et des armes s'associent à ceux qui disent le désir et la sexualité, avec leur lot de blessés et de cadavres.

JEAN-MARC DESGENT

Les recueils *Deux amants au revolver* et *L'état de grâce*, parus aux Éditions Les Herbes rouges en 1987 et 1989, en sont d'éloquentes manifestations. Dans le premier texte, une passante énigmatique, aux airs fantomatiques, est entrevue par le sujet à travers le « gris fade » du jour. Les fantasmes érotiques et les ébats amoureux qui s'ensuivent offrent un peu de répit à ces deux êtres esseulés, tout en suscitant une réflexion sur l'identité et la passion douloureuse. Relayés par de longues suites de vers imagés et haletants, rêves et jeux intimes ont pour fonction de contourner l'interdit, afin de mieux révéler la vérité de l'être ici comprise comme appétit, à travers l'évocation des échanges et plaisirs sexuels : « léchages », « morsures », « bave » et autres fluides participent à une économie textuelle soutenue par un récit aux rythmes endiablés qui rendent à la fois le désir d'abandon et de mort, et qui font de ces êtres des commandos de l'amour. À l'autorité de la loi et à la violence ambiante répondent ainsi de torrides scènes, des échanges sadomasochistes de soupirs et de coups.

Mais « le désir n'est rien sans la grâce », comme on peut le lire dans le recueil suivant, paru deux ans plus tard. Divisé en quatre poèmes, *L'état de grâce* offre des variations sur l'amour et les livres. Moins batailleuse et désastreuse, la quête identitaire y semble presque apaisée. Après la sauvagerie de l'étreinte amoureuse, où l'on partageait sa misère et où l'on échangeait des désirs coupables et des fantasmes de lanières de cuir, la tendresse se manifeste. « J'apparais, je t'aime » (p. 27) devient le leitmotiv de celui qui ne déambule plus en solitaire dans la ville, ne se retranche plus du monde grâce à ses livres.

Le besoin de « saloperies » des amants permet paradoxalement et temporairement de sauver sa peau. Les jeux érotiques sont des remparts contre les creux et les vides, et l'échange de caresses aide à contrer le désastre personnel de la mélancolie par trop envahissante. La « femme guerrière » est un précieux adjuvant pour vaincre ce que Marguerite Duras appelle « la maladie de la mort ». Mais la violence de la passion ne saurait tenir lieu de réelle complicité avec l'autre. On ne s'étonnera donc pas que les *transfigurations* ardemment désirées ne soient pas toujours au rendez-vous. Aussi, dans *On croit trop que rien ne meurt*, les souffrances sont-elles lourdes et désarmantes au point que les gestes de la femme aimée n'empêchent pas les ravages quotidiens de celui qui s'emmure dans sa solitude douloureuse : « J'ai le corps plein d'objets navrés. Délestage impossible. » (p. 19) Les quatre-vingts petits poèmes en vers de ce recueil de 1992 éclairent, de l'intérieur cette fois, le champ de bataille miné et le paysage dévasté du sujet mélancolique.

Les jeux érotiques sont des remparts contre les creux et les vides, et l'échange de caresses aide à contrer le désastre personnel de la mélancolie par trop envahissante. La « femme guerrière » est un précieux adjuvant pour vaincre ce que Marguerite Duras appelle « la maladie de la mort ».

DÉFIGURATIONS, DÉNUEMENTS

Tôt ou tard, il faudra quitter les lieux de l'amour. Le sujet désemparé se dédouble en observateur désabusé, ne fait pas l'économie de ses angoisses, de ses violences et de ses meurtrissures au moment de tracer le drame de l'effacement de la personne : « Je voudrais embrasser, mais c'est infaisable / On n'arrive jamais jusqu'à la personne. » (p. 44) Le vertige individuel annonce la crise du couple, ils sont tous les deux suggérés par la présence de morceaux de corps : bouches, langues, doigts, cuisses, sexes, que l'on retient ou expulse, et d'armes qui les brutalisent : lames, ciseaux, brûlures…

Se dénuder n'est pas facile en pareilles circonstances, mais cela peut aussi bien se faire à travers l'expérience de l'écriture. L'auto-représentation, voire l'autofiction (« Desgent », p. 29), sert ainsi un métadiscours sur l'écriture et sur la fonction sociale de l'écrivain. Dans *Les quatre états du soleil*, l'écrivain se risque à un « Autoportrait », long poème en vers de quinze pages, à l'intérieur duquel le sujet fait un constat sévère au sujet de la situation de l'écrivain au Québec, et où il se marginalise en plaçant son écriture sous le signe de la discontinuité et de la fantaisie. On trouve dans ce recueil de textes en vers, en prose ou hybrides, de longueur variable, outre les réflexions sur l'écriture, des références à la culture populaire, que ce soit aux Beatles, à Tintin ou à Spirou, de même que des allusions explicites aux auteurs André Beaudet, Mallarmé, Kafka, dont les signes renvoient plus largement à

l'effacement du sujet et sont chargés de témoigner des batailleuses avancées de l'homme.

Dans *Les paysages de l'extase*, recueil de onze poèmes en vers libres paru en 1997, le sujet choisit de placer les « atrophies identitaires » (p. 21) et la dépossession des amants sous le signe de la trivialité : « On écoute leur sexe bienheureux / tournoyer dans le cœur transpercé / du très saint nom du monde. » (p. 16) Dans cet univers cauchemardesque où des corps maladifs se chauffent à des soleils désespérants, le délire n'est jamais loin. Les amants luttent énergiquement pour se protéger contre les forces hostiles de l'univers :

> *Pour passer la nuit, pour nous comprendre,*
> *le soleil imagine des guerriers,*
> *des sabres, des navires, des cuirassés*
> *des chairs enchevêtrées aux chairs taraudées.*
> (p. 41)

« L'ambiguïté comme dynamique » (p. 33), a déclaré, sans doute un peu péremptoirement, Desgent en 1984, faisant ainsi valoir le motif du « labyrinthe » pour éclairer les multiples avenues qu'emprunte, pour se dire, le chaos intérieur. Mais la désespérance, dans cette écriture hétérogène et discontinue, n'en appelle pas moins son corollaire obligé : un puissant désir de jouissance et de vie. Au fil des ans, une sorte de cohabitation entre le *hard* et le *soft* est ce qui caractérise le mieux le phrasé vif et nerveux du poète.

Au fil des ans, une sorte de cohabitation entre le *hard* et le *soft* est ce qui caractérise le mieux le phrasé vif et nerveux du poète.

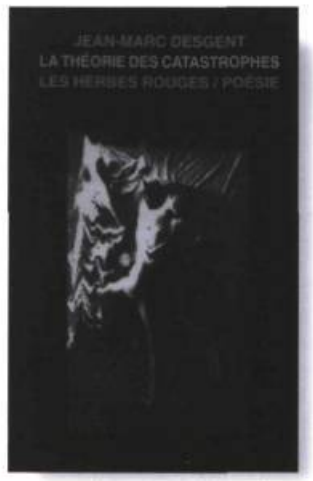
CADAVÉRIQUES

Paru en 2000, *La théorie des catastrophes* comporte, comme la plupart des autres livres de Desgent, une structure irrégulière, en vers et en prose, chargée de rendre les désordres intérieurs et extérieurs. Fragmentés ou pas, les poèmes de ce recueil mettent en rapport de façon plus radicale que jamais la violence des armes et la douleur des corps. On y constate de nombreuses allusions à la guerre. La tension entre discours et récit se fait encore plus perceptible. Grâce à un découpage précis des vers et à un jeu subtil avec les proses, le poète propose des formes neuves où les titres font partie intégrante des textes mêmes. Mais c'est dans le recueil le plus récent, *Vingtièmes siècles*, que la guerre, avec ses ruines et ses dépouilles, ainsi que les contraintes rythmiques sont poussées à leur extrême limite. Plusieurs formes sont expérimentées, librement inspirées des *Illuminations* de Rimbaud, lequel fait par ailleurs l'objet de l'énoncé : « bateaux imaginés ou dérivés par Rimbaud, né à Charleville en 1854 et mort à Marseille en 1891 avec un grand corps défenestré » (p. 36). Un rythme syncopé, fait de fragments, de discontinuités, d'élisions et d'une syntaxe nerveuse, marque ces poèmes brefs où la solitude tient à une perte de repères, si ce n'est à un effondrement de la personne :

> *Le vent roule route dans le crâne indéfiniment.*
> *Je suis ventre avec poings intérieurs*
> *Encore, j'ai les crampes jusqu'au ciel.* (p. 12)

L'ensemble fait foi d'une haute conscience du rythme langagier et d'un véritable labeur : « Parmi les poèmes de *Vingtièmes siècles* [...], j'ai parfois trente à trente-cinq versions d'un poème, pour certains poèmes, j'en ai davantage », a confié Desgent à une journaliste à l'occasion d'un entretien paru en 2006.

Les déliaisons donnent aux poèmes leurs effets de fulgurance, et aux scènes, leur foisonnement baroque. La spécificité de l'écriture tient aussi à la fluctuation des tons grave et ironique, cassant ou familier, qui font de cet écrivain un être d'humeur et de désirs sauvages, qui voudrait se dégager de contraintes sociales afin que des amours fragiles tendent à procurer assez de chaleur pour ne pas basculer du côté de la mort.



Textes et recueils cités

« Je ne reviendrai jamais du labyrinthe », dans *Qui a peur de l'écrivain ?*, Montréal, Les Herbes rouges, 1984, p. 31-39.
Deux amants au revolver, Montréal, Les Herbes rouges, 1987.
L'état de grâce. Poésie, Montréal, Les Herbes rouges, 1989 ; réunis dans *Transfigurations*, (1981-1989), Montréal, Les Herbes rouges, 1995.
On croit trop que rien ne meurt, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1992.
Les quatre états du soleil, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1994.
Les paysages de l'extase, Montréal, Les Herbes rouges, 1997.
La théorie des catastrophes, Montréal, Les Herbes rouges, 2000.
Vingtièmes siècles, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2005.
« Le sens du monde. Entretien avec Jean-Marc Desgent », propos recueillis par Sarah-Geneviève Perreault, *Jet d'encre*, 2006, p. 93-100.

Panorama de la littérature québécoise contemporaine
Sous la direction de Réginald Hamel

CODE 46068
832 pages
54,80 $

La littérature québécoise du XX^e siècle
Luc Bouvier - Max Roy

CODE 42954
512 pages
39,05 $

Dictionnaire Guérin des poètes d'ici de 1606 à nos jours - 2e édition, revue, corrigée et augmentée
Marc-Aimé Guérin - Réginald Hamel

CODE 67469
1376 pages
51,55 $

Guérin
4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Téléphone : 514-842-3481
Télécopie : 514-842-4923
Courriel : francel@guerin-editeur.qc.ca
Internet : http://www.guerin-editeur.qc.ca